

Lagebericht

Diesmal hat es die Schweiz getroffen. Nicht Indien, nicht Rumänien, nein, die Schweiz wurde von der hierzulande grössten Hochwasserkatastrophe seit Menschengedenken überschwemmt. Unvorstellbares ist eingetreten.

Grindelwald ist glimpflich davongekommen.

Zwar ist zuerst, sozusagen als Warnschuss, das Fernsehkabel «versoffen». Da es draussen weiterregnete, haben die Leute versucht, sich die neusten Informationen bei denen zu beschaffen, die Satellitenempfang hatten.

Dann schwemmte die Lütschine zwei Brücken der Zufahrtsstrasse zu unserem Tal weg, gleichzeitig wurde die Grosse Scheidegg vorübergehend unpassierbar. Erinnerungen an den Lawinenwinter 1999 wurden wach. Eine Vielzahl von Rufen und Gerölllawinen, die Überschwemmung des Bahnhofes Grund banden fast alle Kräfte, verschiedene Gletscherabbrüche machten das Hochwasser unberechenbar. Die Bauern (und die Kühe ...) mussten sich wieder daran gewöhnen, von Hand zu melken. Die Bewegungsfreiheit war massiv eingeschränkt, plötzlich gewannen die Ärzte im Dorf an Bedeutung, ein Ausweichen zu auswärtigen Spezialisten war nicht mehr möglich. Als nächstes brach die Stromversorgung zusammen, wir versuchten, die Sprechstunde bei Kerzenlicht aufrecht zu erhalten, nur Kopf, Stethoskop, CRP, Quick und die Streifentests funktionierten noch, zum Röntgen mussten wir schon bald einen Patienten ausfliegen. Die Anzahl von «Komfortkonsultationen» ging drastisch zurück.

Telefonieren konnte nur noch, wer über einen altmodischen Analoganschluss verfügt, die Handyakkus waren noch nicht

ganz leer, als auch das Handynetz ausfiel. Verbindung wurde zur Glücksache, die Patienten versuchten ihr Glück direkt in den Praxen.

Batterien, Brot und Benzin (Zapfsäulen funktionieren auch nicht ohne Elektrizität) wurden als erstes knapp, die Fische in den Aquarien waren vom Ersticken bedroht. Im neuen Altersheim funktionierte die Notbeleuchtung einige Stunden, gegessen wurde kalt, wo nicht erfinderische Wirte zumindest Grillwürste anboten. Dabei hätte doch all das Fleisch aus den aufgetauten Gefriertruhen dringend verwertet werden müssen ... Der einzige Grossverteiler im Dorf blieb geschlossen, weil die Registrierkassen ohne Elektrizität nicht funktionierten, dafür verdarb die Tiefkühlware.

Jetzt haben wir wieder Strom, das Telefonnetz funktioniert zwar noch nach dem Prinzip Zufall, da hier «oben» das Wasser aber abläuft, kehrt allmählich der Alltag ein.

Die Notstrasse lässt eine beschränkte «Flucht» aus dem Tal zu, die Bahnverbindung wird noch einige Monate unterbrochen bleiben.

Grindelwald ist ausserordentlich glimpflich davongekommen!

Die Gemeinde Lütschental, 10 km talauswärts, ist viel schwerer betroffen, man kennt die Landschaft nicht wieder, ein Haus wurde weggeschwemmt, mehrere sind einsturzgefährdet, die Brücken sind weg, aber zumindest sind keine Personen zu Schaden gekommen. Brienz hat diesbezüglich nicht so viel Glück gehabt.

Überall in der Schweiz ähnliche, oft viel schlimmere Bilder ...

Das Kantonsarztamt hat sich am letzten Mittwoch bei unserem Rettungsdienst erkundigt, wie es uns gehe. Wir haben uns

selbst geholfen und sind über die Runden gekommen. Die Information durch die Katastrophenorganisation der Gemeinde hat zwar überhaupt nicht funktioniert, aber die politische Behörde hat offenbar darauf vertraut, dass die medizinische Versorgung sowieso funktioniere ...

Jetzt hat sie funktioniert und wird in unmittelbarer Zukunft auch weiter funktionieren. Für die meisten Politiker ist dies nach wie vor eine Selbstverständlichkeit. Grindelwald sucht per Ende Jahr Ersatz für einen altershalber zurücktretenden Kollegen. Ich habe in früheren Editorials darüber berichtet. Falls wir niemanden finden, wird die Organisation der Notfallversorgung schon bedeutend schwieriger, die Region für junge HausärztInnen noch unattraktiver.

Und ... lesen Sie den obigen Lagebericht nochmals aufmerksam durch: *Was wäre passiert, wenn es in unserem Tal keine Hausärzte mehr gäbe?*

Diesmal wahrscheinlich nicht viel, aber vielleicht ist eine Randregion einmal länger als 24 Stunden ohne Strom, vielleicht kann der Helikopter nicht immer fliegen, vielleicht, vielleicht ...?

Vielleicht war die Unwetterkatastrophe, bei allem Leid, das sie gebracht hat, gar nicht so schlecht, um unsere Prioritäten ein bisschen ins rechte Lot zu rücken!



Marc Müller,
Präsident KHM

Etat de la situation

Cette fois-ci, la Suisse n'y a pas échappé. Ce n'est pas l'Inde, ni la Roumanie, mais bien notre pays qui a été touché de plein fouet par l'une des plus terribles catastrophes de mémoire d'homme, par des inondations que nous n'avions pas imaginées dans nos pires cauchemars.

Grindelwald ne s'en est encore pas trop mal tirée.

Cela a tout d'abord été le câble TV qui a pris l'eau. Un peu en guise d'avertissement. Et comme la pluie continuait au-dehors, les gens ont essayé de se procurer les dernières informations en se rendant chez ceux qui avaient la réception par satellite.

Ensuite, la Lütschine a emporté deux ponts sur la route qui mène à notre vallée et la Grosse Scheidegg est devenue tout simplement infranchissable. Cela n'a pas manqué de réveiller de vieux souvenirs, en l'occurrence les avalanches de l'hiver 1999. Toute une série de glissements de terrain, d'avalanches de pierres et de ruptures de blocs de glace ont provoqué l'inondation du terrain de la gare et rendu la situation totalement imprévisible. Les paysans (et les vaches ...) ont à nouveau dû s'habituer à la traite à la main. Les déplacements sont devenus extrêmement difficiles et les médecins du village se sont soudainement retrouvés les seuls soignants accessibles, puisque le recours aux spécialistes extérieurs n'était plus possible.

C'est ensuite l'approvisionnement en courant électrique qui a lâché. Nous avons essayé de poursuivre nos consultations à la lumière des bougies. Nous n'avions en fait plus que notre tête, notre stéthoscope, la CRP, le TP et les bandelettes pour continuer à fonctionner. Pour une simple radiographie, il fallait par contre faire appel à l'hélicoptère. Le nombre de «consultations de confort» a brutalement chuté.

Les seuls téléphones encore en fonction étaient ces bons vieux appareils à recordement analogique. Le réseau de téléphonie mobile est quant à lui tombé avant

même que les piles des Natels aient été épuisées. L'établissement d'une communication était devenu une question de chance et les patients tentaient donc de venir au cabinet directement, sans appeler préalablement.

Les piles, le pain et l'essence (les pompes à essence rendent elles aussi l'âme en l'absence d'électricité) ont été les premiers produits à manquer. Les poissons des aquariums étaient menacés d'asphyxie. Dans notre tout récent EMS, l'éclairage de fortune ne marchait que durant quelques heures. On mangeait froid lorsqu'il n'y avait pas de cuisinier assez futé pour proposer au moins quelques saucisses grillées. Il aurait pourtant fallu consommer aussi rapidement que possible toute la viande qui dégelait dans les congélateurs ... L'unique grand magasin du village est resté fermé, car les caisses enregistreuses ne fonctionnaient évidemment pas non plus sans électricité. Alors plutôt laisser pourrir les aliments dans les congélateurs en panne.

A l'heure actuelle, le courant a été rétabli et le réseau téléphonique fonctionne, même si c'est encore un peu selon le principe du hasard. Et comme le niveau de l'eau décroît, la vie reprend peu à peu son cours normal.

Un chemin de fortune permet tant bien que mal de quitter la vallée, mais la liaison ferroviaire restera sans doute encore interrompue durant plusieurs mois.

Grindelwald s'en est donc extrêmement bien sortie!

La commune de Lütschental, 10 km plus bas dans la vallée, a elle été beaucoup plus durement touchée. Elle est absolument méconnaissable. Une maison a été purement et simplement rasée et plusieurs autres menacent de s'effondrer. Les ponts n'existent plus, mais heureusement on ne déplore ni blessés, ni morts. Brienz n'a pas eu cette chance sur ce plan-là.

Partout en Suisse les images sont les mêmes, souvent pires encore ...

Le service du médecin cantonal s'est enquis mercredi dernier de la situation dans

notre organisation des secours. Eh bien, nous nous sommes débrouillés seuls et avons réussi à passer le cap. La transmission des informations par la cellule catastrophe de la commune s'est avérée un fiasco total, mais l'autorité politique était apparemment certaine que le service médical allait de toute manière être assuré d'une manière ou d'une autre ...

Cela a effectivement été le cas et nous continuerons à l'assurer dans les jours et les semaines qui viennent. Pour la majorité des politiciens, cela va de soi.

Pourtant, Grindelwald cherche un remplaçant pour la fin de l'année, car l'un de nos collègues atteint par la limite d'âge prend une retraite méritée. Je l'avais d'ailleurs signalé dans l'un des mes éditoriaux précédents. Si nous ne trouvons personne, l'organisation du service de garde va devenir encore un peu plus difficile et la région perdra encore de son attrait pour les jeunes médecins de premier recours.

Et puis ... si vous lisez un peu entre les lignes dans ce qui précède: *Que se serait-il passé s'il n'y avait pas eu dans notre vallée de médecins de premier recours?*

Peut-être pas grand-chose cette fois-ci. Mais peut-être une région limitrophe restera-t-elle une fois privée d'électricité pendant plus de 24 heures. L'hélicoptère ne pourra peut-être pas toujours voler, peut-être ... peut-être ...?

Peut-être même, au-delà de tous les malheurs qu'elle nous a apportés, cette catastrophe climatique aura-t-elle eu des effets positifs en ramenant nos priorités à de plus justes proportions!



Marc Müller,
président du CMPR